

Noces

—
un film de Stephan Streker

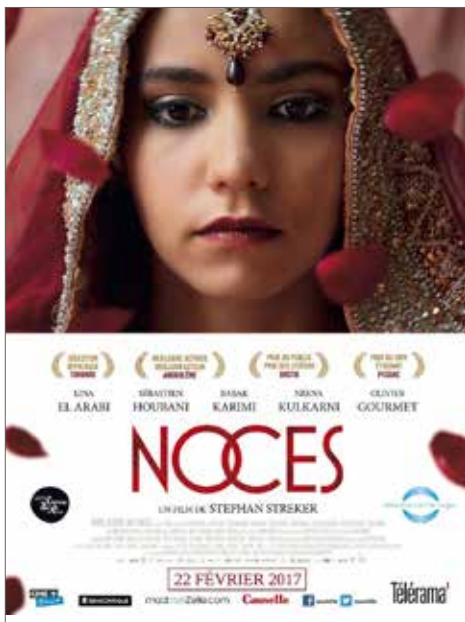


zéro de
conduite
.net



Noces

Un film de Stephan Streker



Dossier conçu par le site
Zérodeconduite.net.

Rédacteur en chef : Vital Philippot

Rédactrices du dossier : Caroline
Fauchon (Pistes d'analyse, Activités
pédagogiques)

Pour tout renseignement :

info@zerodeconduite.net

01 40 34 92 08

<http://www.zerodeconduite.net>

Sommaire

p. 03 | Introduction

p. 04 | Fiche technique du film

p. 05 | Dans les programmes

p. 06 | Séquencier du film

p. 10 | Pistes d'analyse

p. 16 | Repères : les mariages forcés

p. 18 | Activités pédagogiques

p. 24 | Documents

p. 30 | Corrigé des activités

NB : le **corrigé des activités** est réservé
aux membres du Club Zérodeconduite.
Inscription libre et gratuite, désinscription
rapide :

<http://www.zerodeconduite.net/club>

Une « *tragédie grecque* ». C'est ainsi que le réalisateur Stephan Streker définit *Noces*, son troisième long-métrage. S'il s'inscrit dans le contexte réaliste de la Belgique d'aujourd'hui et « s'inspire librement de faits réels » (comme nous avertit le carton liminaire), le film n'est dès lors pas à prendre comme une étude sociologique sur les mariages forcés ou la situation des jeunes filles issues de l'immigration.

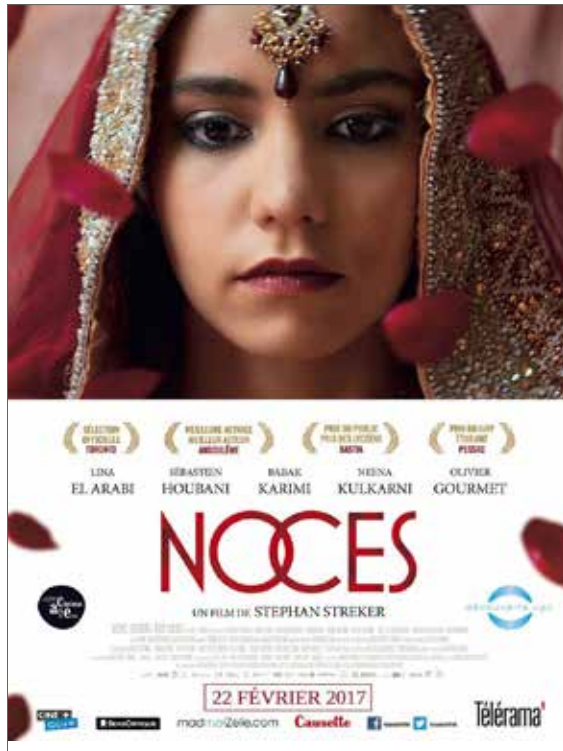
Il puise plutôt sa source au fleuve des mythes et des archétypes qui irriguent notre imaginaire depuis le monde grec. À l'image des grandes héroïnes tragiques comme Antigone (nommément convoquée dans le film), Zahira est soumise à un choix impossible qui va menacer sa liberté, son bonheur et sa vie. Les malédictions divines ont ici laissé place aux conflits de culture mais la famille reste le cadre du tragique. Et le film se place d'emblée sous le signe de la fatalité, déroulant un compte à rebours implacable jusqu'à l'issue funeste.

Remarquablement écrit, interprété et mis en scène, *Noces* offre ainsi le moyen de prolonger en classe de Seconde l'étude de la tragédie classique, en mettant en parallèle, à travers les époques, les formes dramatique et cinématographique.

Le film trouvera également des résonances avec le programme de Français de Quatrième, qui invite à interroger la confrontation de valeurs entre individu et société. Comment une jeune fille d'aujourd'hui qui vit dans un pays européen, parvient-elle à articuler ses choix personnels, qui découlent d'un cheminement tâtonnant et complexe entre des univers hétérogènes (la famille, l'école, la vie urbaine et les plaisirs qu'elle autorise) et les exigences familiales imprégnées par la tradition ?

Ces problématiques font évidemment aussi écho au programme d'Enseignement Moral et Civique, notamment à travers la réflexion sur les discriminations (en l'occurrence sexiste) et celle sur la loi et l'État de droit, même s'il est important de replacer la réflexion autour du film dans un contexte plus large et dépassionné, et de rappeler que Zahira est une héroïne de fiction, tributaire des choix de l'auteur.

Autant de questionnements au cœur d'un film dont la construction implacable et l'héroïne charismatique, véritable force de vie qui entraîne le spectateur à sa suite, ne manquera pas de toucher et d'interpeller les élèves.



Fiche technique

Noces

Un film de : Stephan Streker

Année : 2016

Langue : Français

Pays : Belge, Luxembourgeois,
Pakistanais, Français

Durée : 84 minutes

Distributeur France :
Jour2Fête

Date de sortie en France :
22 février 2017

Synopsis

Zahira, belgo-pakistanaise de dix-huit ans, est très proche de chacun des membres de sa famille jusqu'au jour où on lui impose un mariage traditionnel. Ecartelée entre les exigences de ses parents, son mode de vie occidental et ses aspirations de liberté, la jeune fille compte sur l'aide de son grand frère et confident, Amir.





Enseignement	Niveau	Objets d'étude
● Français	4 ^e	Individu et société : confrontations de valeurs ? On montrera comment l'opposition entre un individu (ou un groupe d'individus) et l'ensemble du corps social se développe et s'exprime à travers différentes formes littéraires Mots clés : dilemme / conflit intérieur ; refus / révolte / rébellion / insurrection / révolution ; valeur / principe / idée / jugement ; transgression / obéissance ; acceptation / intégration / assimilation ; etc.
	2 ^{nde}	La tragédie et la comédie au XVII^e siècle : le classicisme L'objectif est de faire connaître les caractéristiques du genre théâtral et les effets propres au tragique ou au comique. Il s'agit aussi de faire percevoir les grands traits de l'esthétique classique et de donner des repères dans l'histoire du genre.
● EMC	3 ^e	Le jugement penser par soi-même et avec les autres Les différentes dimensions de l'égalité Les différentes formes de discrimination (raciales, antisémites, religieuses, xénophobes, sexistes, homophobes...).
	2 ^{nde}	La personne et l'État de droit L'État de droit et les libertés individuelles et collectives (la place de la loi)



Minutage	Descriptif
Début – 00:01:04	Générique silencieux Carton : « L'histoire s'inspire librement de faits réels. »
00:01:05 - 00:03:14	La visite médicale pour la préparation de l'avortement. On entend la voix de Zahira avant de la voir à l'image. Gros plan sur le personnage qui pose des questions pratiques au médecin dont la parole reste dans le hors-champ. Sortie de la pièce, Zahira pose un voile sur ses cheveux.
00:03:15 - 00:04:16	Dialogue avec le frère en gros plan sur les modalités de l'avortement. De nouveau l'image apparaît légèrement après le début du dialogue (qui commence 3 secondes avant) anticipant le futur et peut-être déjà le destin funeste. Les deux personnages parlent alternativement en pakistanaï et en français.
00:04:16 - 00:06:30	En famille dans l'appartement. Zahira cuisine pour la première fois un plat traditionnel, le byriani. Autour de la table les femmes sont en costume traditionnel et portent le voile. Scène de convivialité et de complicité familiale. Zahira au téléphone. Elle parle à voix basse au père de l'enfant. Elle lui fait comprendre qu'elle ne souhaite pas avorter.
00:06:31 - 00:08:14	Au magasin. Le frère de Zahira et le père discutent du prix de l'avortement. Le frère fait l'éloge de Tarek, le petit ami, pakistanaï, et tente de plaider la cause des jeunes amoureux, « prêts à se marier ». Le champ contre champ isole le père et le frère qui s'affrontent dans les mots (le frère répète plusieurs fois qu'il comprend sa sœur, d'une façon très affirmée) et dans le regard. Puis un plan plus large les place ensemble à l'image : le frère baisse alors le regard et amorce un retrait, une forme de renoncement devant la volonté du père.
00:08:15 - 00:10:11	En famille dans l'appartement. Scène de repas silencieuse. Échanges de regard. Puis long plan fixe sur la cage d'escalier de l'immeuble, en plongée. Zahira dialogue avec son frère dans l'escalier. « Tu es d'accord avec lui ou tu as peur de lui ? », lui demande-t-elle. Son frère la met en garde tout en l'assurant de son soutien indéfectible.
00:10:12 - 00:11:34	Dans la rue. Zahira met son voile. Elle arrive en retard au lycée. Elle retrouve son amie Aurore.
00:11:36 - 00:13:40	La rencontre avec Tariq. Ce dernier se désolidarise de Zahira et refuse d'encourager sa révolte contre sa famille : Zahira le pousse dans ses retranchements (« C'est ta décision ? ce n'est pas celle de sa famille ? ») puis lui pose un ultimatum (« Si on ne le garde pas, c'est fini entre nous »). Au regard fixe et pénétrant de Zahira s'oppose le regard fuyant de Tariq.
00:13:41 - 00:14:05	Chambre de Zahira. Zahira hésite à avorter malgré la rupture avec Tariq.

00:14:06 - 00:19:11	A l'hôpital. Univers froid et bleu. Gros plan sur les ustensiles. Questions techniques de Zahira sur ce que devient l'embryon. Puis brusquement à la mention de la destruction par le feu, Zahira interrompt l'opération. On la retrouve dans les couloirs. Zahira observe son frère dans la salle d'attente, absorbé par son ordinateur, un casque sur les oreilles. Il regarde un clip de musique indienne, où des femmes et des hommes dansent de manière lascive. Zahira sort de l'hôpital et fuit, elle se met à courir dans la rue au son (off) de la musique indienne. Attente immobile devant l'immeuble, retrouvailles avec le frère.
00:19:12 - 00:21:16	Le lendemain, en famille dans l'appartement. Ses parents, en présence du frère, annoncent à Zahira qu'ils veulent la marier avec un jeune homme pakistanais. Elle a le choix entre trois prétendants dont elle fera connaissance grâce à internet (« Il faut vivre avec son temps » dira sa mère). Son père lui dit qu'elle a de la chance, au moins elle peut choisir.
00:21:17 - 00:24:57	En boîte de nuit. Zahira s'amuse avec ses amis. Lorsque elle aperçoit son frère elle quitte subitement la boîte. Elle est ramenée par Pierre. Elle lui explique que « la tradition » lui interdit de sortir et de rentrer tard.
00:24:58 - 00:27:46	Dehors avec Aurore. Les deux amies se moquent des prétendants de Zahira. Aurore suggère à Zahira de gagner du temps et d'accepter de parler à ses prétendants sur skype. Zahira fait un cauchemar : un de ses prétendants, en costume traditionnel, est assis à côté d'elle en classe, il l'embrasse contre son gré.
00:27:47 - 00:34:15	En famille dans l'appartement. Au petit déjeuner, Zahira discute avec son frère. Zahira affirme sa révolte. Amir l'enjoint à se soumettre, la culpabilisant par rapport à sa famille et à Dieu, lui demandant de prendre exemple sur sa grande sœur. Zahira fait sa prière. Sa mère lui transmet un collier familial, car elle va se marier. Zahira fait connaissance sur Skype avec un de ses prétendants, Adnan. Il déclare l'aimer depuis qu'il a vu sa photographie. Après la conversation, Zahira vomit dans la salle de bain. La mère vient au magasin annoncer à son mari et à son fils que Zahira a fait le choix d'Adnan. Les trois s'étreignent.
00:34:16 - 00:35:28	Dans le garage avec Pierre. Zahira est venue lui dire qu'ils ne pouvaient plus se voir. Elle exprime pour la première fois le « danger » qu'ils courraient à tomber amoureux et même la « mort » qui pourrait découler de leur amour. Pierre ne la prend pas au sérieux.
00:35:29 - 00:38:15	La famille. La mère de Zahira annonce le choix à Zahira et lui fait comprendre qu'elle n'a pas d'autre choix.
00:38:16 - 00:39:05	Dans le bus. Zahira part se réfugier chez Aurore



00:39:05 - 00:43:18	Amir promet à ses parents de ramener Zahira, qu'Aurore a accueillie chez elle. Le soir il rentre bredouille. Zahira refuse de rentrer chez elle si on continue à vouloir la marier. Le père et la mère de Zahira s'effondrent. « Elle va nous tuer », « Elle n'apporte que le malheur » lance la mère. Amir écoute en boucle le répondeur de Zahira, dont la joie contraste avec la situation. Il fait sa prière dans le salon.
00:43:19 – 00:48:03	Au lycée. Lecture d'un passage d' <i>Antigone</i> par Zahira et un camarade. L'enseignant donne un sujet aux élèves : « En quoi cette grande héroïne tragique dépasse-t-elle les lieux et les époques ? » Intrusion du père dans le lycée qui se solde par une scène de vive confrontation entre Zahira soutenue par Aurore et son père. Zahira est convoquée dans le bureau du proviseur, elle essaye de protéger son père. Amir va chercher son père au commissariat. Le père pleure dans la voiture. Chez lui, Amir frappe les murs jusqu'à se blesser.
00:48:04 – 00:52:10	Chez Aurore. Zahira avoue à son amie qu'elle n'a pas avorté. Scène d'IVG. Zahira est recueillie par Aurore et son père sur le quai de la gare après l'intervention. Ils la ramènent en voiture. Longs plans serrés sur le visage de Zahira.
00:52:11 - 00:57:43	Au magasin. En cherchant quelque chose Amir trouve un pistolet. Il interroge son père qui lui dit que c'est pour se protéger. « Le quartier est dangereux. » Arrive André, le père d'Aurore. Il est porteur d'un message de Zahira. Elle ne veut pas perdre sa famille, mais elle refuse d'épouser quelqu'un qu'elle n'a pas choisi. « Si elle ne se marie pas elle perd tout », répond le père. « Une pakistanaise se marie avec un pakistanais ». André défend Zahira. Confrontation entre les deux pères. Valorisation de l'individu chez André et de la tradition pakistanaise chez Abou. Abou se sent mal et prend ses médicaments. Amir demande à André de s'en aller.
00:57:44 – 01:03:03	Chez Aurore. Zahira explicite les traditions pakistanaises, fondées sur les apparences et l'honneur. Pierre vient voir Zahira chez Aurore. Sortie nocturne des deux couples, Franck et Aurore et Pierre et Zahira. Les quatre personnages font un vœu après avoir vu une étoile filante, Zahira hésite comme si elle n'avait plus d'espoir et exprimait une forme de lassitude voire d'impuissance. Ils vont voir des cracheurs de feu et assistent à un tir de feux d'artifice.
01:03:04 - 01:09:21	Sortie du lycée. Zahira retrouve sa sœur aînée, venue la voir spécialement. À la cafétéria celle-ci s'efforce de convaincre d'accepter le mariage tout comme elle l'a fait avant elle, utilisant différents types d'arguments pour prêcher la résignation. Retour de Zahira dans sa famille qui est accueillie avec chaleur et reconnaissance par son frère et sa petite sœur. La mère de Zahira la regarde dans son sommeil.



01:09:22 - 01:14:05	En famille dans l'appartement. Le mariage est célébré par Skype. Zahira écrit un sms à Aurore pour lui dire que le mariage a été célébré. « J'ai fait la plus grosse connerie de ma vie. »
01:14:06 - 01:16:07	En famille dans l'appartement. Départ de la sœur aînée qui part préparer le mariage au Pakistan. Zahira comprend que le mariage au Pakistan est imminent et qu'elle va devoir partir. Tension palpable entre Zahira et sa mère à qui elle reproche de ne pas l'avoir prévenue. Préparatifs de départ.
01:16:08 – 01:18:26	Mouvement de caméra qui s'approche de Zahira de dos qui regarde par la fenêtre. Elle place ses mains devant ses yeux. La caméra devient subjective, le spectateur ne voit plus que le noir et une lueur poindre à travers les doigts de Zahira.
01:18:27 - 01:19:28	Fuite en moto avec Pierre, qui l'emmène dans sa maison des Ardennes.
01:19:29 - 01:22:58	Amir apprend la fuite de Zahira. On le voit marcher dans la rue puis rejoindre son père au magasin. On devine qu'il lui apprend la fuite de Zahira et son refus de se rendre au Pakistan. Le père a une attaque et est emmené en ambulance à l'hôpital. Amir rassure ensuite sa mère et répond au téléphone à Zahira qui demande des nouvelles de son père.
01:22:59 – 01:26:37	Dans les Ardennes. Prière de Zahira. Promenade avec Pierre au milieu des arbres puis dans les champs. Scène d'intimité entre Pierre et Zahira. Complicité et sensualité. Rires de Zahira. Baisers.
01:26:38 - 01:27:30	Le lendemain Zahira écrit une lettre. Elle échange des SMS avec sa petite sœur, qui a récupéré son passeport et propose de lui rendre, en l'absence des autres membres de la famille.
01:27:31 -01:29:10	Au magasin. Dernière entrevue entre Amir et André.
01:29:11 - 01:33:23	Dans l'appartement familial. Zahira et Pierre viennent chercher le passeport. Ils s'embrassent au pied de l'immeuble. Elle monte l'escalier, entre, sourit à sa petite sœur qui l'attend avec le passeport. Amir est là, il essaie une dernière fois de la faire rester elle refuse, il la tue avec le pistolet dérobé à son père. Le dernier plan est fixe : c'est une plongée sur l'escalier de l'immeuble. En off, Zahira lit à la lettre adressée à Amir. Puis défilent à l'écran les pièces à conviction du meurtre, mises sous sacs plastiques.

Pistes d'analyse

Dans **Noces**, qu'il présente comme une « tragédie grecque » (voir ci-contre), le cinéaste belge Stefan Streker parvient à construire une héroïne à la fois archétypale et ancrée dans les réalités de la Belgique contemporaine. Cette tension entre mythes ancestraux et modernité donne sa richesse au film, dont la mise en scène joue également sur les codes du tragique.

Par Caroline Fauchon, professeure de Lettres

Le dilemme tragique

Le héros tragique est en proie à un dilemme, tiraillé le plus souvent entre des passions ou traditions contradictoires (qu'elles soient politiques ou familiales) ou bien entre un amour brûlant et l'honneur ou le respect de la morale : le conflit intérieur ne peut se résoudre et s'apaiser que par la mort ou par un éloignement symbolique. Ainsi en est-il de Phèdre, de Titus, de Bérénice, de Cinna, du Cid, d'Andromaque, d'Hermione...

À l'instar de ces héros et héroïnes tragiques, Zahira, l'héroïne de *Noces*, est traversée par les contradictions : d'un côté elle porte en elle un désir profond d'indépendance et de liberté, qui se manifeste par son

regard déterminé qui cherche à capter son interlocuteur, par sa franchise, son refus de se soumettre à des traditions qui nient sa volonté personnelle ; de l'autre elle nourrit

un amour indéfectible pour sa famille et tous ceux qui la composent : son frère tout d'abord, qui est son premier confident, son protecteur et l'intermédiaire avec les parents, apaisant les tensions lorsqu'elles se font trop oppressantes ; sa sœur aînée qu'elle prend dans ses bras et qu'elle retrouve avec joie ; sa petite sœur, avec qui elle partage sa chambre et les rires de l'enfance, son

père, enfin, qu'elle protège de l'institution, et qu'elle comprend malgré tout.

À l'instar des héros et héroïnes tragiques, Zahira est traversée de contradictions.

Question à Stephan Streker

Comment définiriez-vous Noces ?

« Comme une tragédie grecque. Parce que, comme dans une tragédie grecque, c'est la situation qui est monstrueuse, pas les personnages. Je me suis intéressé avant tout à l'intime de chacun des intervenants de cette tragédie qui sont tous le siège d'enjeux moraux très puissants. Les liens qui unissent les membres de la famille sont des liens d'amour sincère. Et pourtant, tout le monde est écartelé. À commencer évidemment par Zahira entre ses aspirations à une liberté légitime et son amour pour sa famille dont les membres se trouvent être aussi ses geôliers.

Je me suis attaché à comprendre tous les personnages : Zahira, bien sûr, mais aussi son frère, son père, sa mère, sa grande sœur, etc. Jean Renoir disait qu'il n'y avait jamais de méchants dans ses films parce que chacun a toujours ses raisons. »



La fatalité en marche

La fatalité, à savoir le destin funeste, est enclenchée dès le début des tragédies : dans *Antigone* d'Anouilh, le messager annonce la mort des personnages, la Phèdre de Racine est « une femme mourante et qui cherche à mourir ». Les dieux, une transcendance ou une raison impérieuse telle que la raison d'Etat ont déjà décidé de l'issue de l'action et imposent au héros un tiraillement douloureux qui occasionne de longs monologues délibératifs dans lequel le héros se débat avec lui-même, sa passion inextinguible et sa raison égarée.

Le scénario et la mise en scène de Stephan Streker parviennent à dégager des faits réels qui ont inspiré l'histoire une structure tragique claire et implacable : la couleur rouge omniprésente, les mentions du « danger », de la « mort », du « malheur »

dans les dialogues, le revolver découvert par Amir, le personnage d'Antigone étudié en cours de littérature sont autant de signes annonçant le destin funeste de Zahira.

Une réalité révoltante

Toutefois la jeune fille qui subira la loi injuste des traditions se refuse au sacrifice que constitue pour elle le renoncement à sa liberté de choix, et donc s'écarte de l'héroïne tragique terrassée par la culpabilité, la honte ou le déshonneur et qui accepte la mort comme châtiment.

Zahira demeure vivante et pleine d'espoir jusqu'au bout, insoumise, ouverte à un nouvel amour et aux plaisirs que peut offrir la vie et sa mort, brutale bien qu'attendue, nous projette ainsi dans une réalité inacceptable et révoltante très éloignée de l'apaisement final propre à la tragédie.

Les lieux : le dedans et le dehors

Le mariage que veut lui imposer sa famille se heurte non seulement à la volonté de Zahira mais aussi aux institutions de l'Etat, qu'il s'agisse de l'école ou de la justice. La toute fin du film, égrenant les preuves mises sous scellés par la police, évoque ainsi l'intervention de la justice des hommes.

À ce titre le film nous interroge sur la conciliation de valeurs culturelles opposées, celles de la société belge, fondées sur le droit et les libertés individuelles, et celles de la famille pakistanaise dans lesquelles la famille, garante de stabilité sociale (cf la tirade du père de Zahira sur les «femmes célibataires»), exerce son pouvoir au détriment de la liberté des individus.

Le montage oppose l'environnement extérieur, vaste, bruyant et ouvert, à l'appartement familial, chaleureux certes, mais confiné, feutré, baignant dans une lumière tamisée, plus trouble. Cette opposition souligne ainsi les valeurs contradictoires qui régissent ces deux espaces et leur impossible conciliation.

Au début du film la famille de Zahira est montrée comme intégrée au mode de vie européen et urbain. Le film commence

Le film nous interroge également sur la conciliation de valeurs culturelles opposées.





par l'organisation de l'avortement de Zahira dont on comprend très vite qu'il est, à rebours des schémas habituels, approuvé par les parents ; le père d'Aurore, la meilleure amie de Zahira, entretient des relations cordiales et chaleureuses avec la famille de Zahira ; la complicité du frère et de la sœur est soulignée par les plans rapprochés où on les entend se confier l'un à l'autre et rire ensemble.

Cependant si, au début du film, Zahira circule librement dans la ville et passe, sans contraintes ou presque, de l'appartement familial au dehors, sa trajectoire devient peu à peu une fuite ; à deux reprises, elle s'enfuit et cherche refuge ailleurs ; sa famille accepte dans un premier temps la médiation du frère ou de la sœur, mais elle devient plus insistante lorsqu'elle voit son autorité remise en cause, et donc, plus menaçante, comme en témoigne par exemple la confiscation par la mère du passeport de Zahira.

Des compromis...

En effet, la famille apparaît comme le lieu de respect des traditions et de la culture du pays d'origine. La première scène dans la famille montre la réalisation d'un plat traditionnel par Zahira, en habits pakistanais. Les regards échangés par les parents confèrent à la scène la symbolique d'un rite initiatique : Zahira est prête à être mariée.

Cependant, l'application des codes culturels traditionnels s'opère seulement dans l'espace clos de l'appartement. À l'extérieur, les signes se font plus discrets : Zahira ne porte pas toujours un voile dans la rue, sa mère est vêtue à l'occidentale lorsqu'elle vient voir son mari dans

le magasin et lui annoncer le mariage. De la même manière qu'ils passent avec fluidité d'une langue à l'autre (du français au pakistanais), les personnages semblent parvenir à concilier modernité européenne et tradition pakistanaise. Mais cette apparente souplesse est un trompe l'œil : c'est ironiquement que le scénario place dans la bouche de la mère de Zahira, gardienne de la tradition, la phrase « il faut vivre avec son temps ». La technologie qu'elle évoque ici (la visio-conférence par internet avec les prétendants de Zahira) est plutôt vue comme un moyen de resserrer les liens avec le pays d'origine et ses traditions.

... à la rupture

En effet, cette apparente cohabitation des deux cultures, va peu à peu se transformer en un affrontement, jusqu'au drame. Le poids de la famille est tel qu'il rompt l'équilibre qu'avaient construit les personnages dans leur cheminement personnel. Dès le début, le regard du père, capté dans un champ contre champ tendu, fait baisser celui de son fils, qui tente de

plaider la cause de sa sœur, enceinte d'un jeune homme pakistanais qu'elle aime et semble prête à épouser. Plus tard, messenger malgré lui, André, le père d'Aurore, dira

Les personnages semblent parvenir à concilier modernité européenne et tradition pakistanaise.

à Abou que Zahira a « peur » de lui. Amir évoque la gravité de la situation si Zahira ne se fait pas avorter.

Une demi-heure après le début du film, lorsqu'elle rend visite à Pierre, Zahira évoque le « danger » et même « la mort ». Enfin à la moitié du film, la mère, effondrée par la fuite de Zahira, lance des imprécations : « Elle va nous tuer », « Elle n'apporte que le malheur ». Zahira, en remettant en cause le mariage arrangé, perturbe la tranquillité familiale : une menace latente plane dès le début du film et s'infiltré dans les dialogues.

Au fur et à mesure, les personnages de la famille de Zahira vont alors être amenés à se ranger d'un côté ou de l'autre, à cesser de comprendre et à choisir leur camp. Ces deux derniers verbes sont amplement employés dans les dialogues : Amir « comprend » sa sœur au début, la sœur aînée la « comprend » aussi. Mais cette compréhension affichée est vaine et n'a pas vocation à se traduire en actes : Tariq (le jeune homme dont Zahira est éprise) préfère rompre, Amir se range du côté du père, la grande sœur prêche la résignation.

Le dialogue impossible

En choisissant de ne pas soutenir Zahira, les membres de sa famille vont mobiliser un discours culpabilisateur de référence

La confrontation de valeurs antagonistes conduit à une impasse.

aux valeurs familiales, finalement incompatible avec la reconnaissance de l'individu. Cette confrontation de valeurs antagonistes conduit à une impasse. Le dialogue entre Abou, le père de Zahira, et André, le père de sa meilleure amie, finit par tourner court : « cette discussion n'a aucun sens »

dit Abou à André en ourdou, coupant doublement court à toute discussion. Les deux personnages qui entretenaient des relations très cordiales deviennent des étrangers l'un à l'autre..

On peut souligner que Pierre ou Aurore ne mesurent pas ce qui se joue au sein de la famille de Zahira : cette dernière elle-même le leur dit à de multiples reprises, comme elle le formule aussi au proviseur du lycée

avec fatalisme : « Vous ne pouvez pas comprendre ». C'est en riant que Pierre, l'amoureux de Zahira, évoque le danger mortel que représente leur relation et c'est aussi en riant qu'Aurore répond aux confidences de son amie sur les maris qu'on lui propose.

Le rapport au père

Zahira ne parviendra jamais à parler avec son père : il est intéressant de noter que Zahira et son père ne sont réunis à l'écran qu'à deux reprises, au début lorsqu'ils partagent un moment de joie sur le canapé en famille et lorsque ce dernier fait intrusion dans le lycée et la somme de revenir avec lui avec une grande virulence.

Cette absence de plans réunissant les deux personnages est révélatrice, comme s'il leur était impossible de communiquer sans médiateur : Zahira ne peut partager le plan





qu'avec sa mère, une femme, ou qu'avec ses frères et sœurs qui sont de la même génération.

Pourtant elle s'efforcera constamment de maintenir un lien avec son père, en le défendant auprès de son proviseur, en demandant de ses nouvelles lorsqu'il est à l'hôpital, en lui écrivant lorsqu'elle décide de partir.

Si elle s'oppose aux choix que veut lui imposer sa famille, jamais elle ne cherche la rupture, bien au contraire. Elle cherchera toujours à restaurer le lien qui les unit au-delà des divergences et des conflits qui les éloignent. Et le prix qu'elle paiera pour sa liberté n'en paraît que plus élevé.

Si Zahira est une héroïne tragique, elle demeure avant tout une héroïne contemporaine

Le sort des femmes

En fin de compte c'est le sort qui est fait aux femmes, et leur acceptation plus ou moins résignée, qui sont pointées du doigt. Amir peut sortir, aller en boîte de nuit alors

que Zahira est contrainte au secret et aux échappatoires. Elle est maintenue dans un état d'infantilisation qui la révolte alors qu'elle est majeure et responsable. Personne n'a le courage de lui dire clairement à quoi elle va devoir consentir en acceptant le mariage imposé. Sa sœur entérine l'injustice faite

aux femmes mais en l'évaluant à l'aune de toutes les injustices (notamment naturelles) qui existent dans le monde, elle la dilue pour mieux l'accepter.

Une jeune fille en quête de soi

Si Zahira est une héroïne tragique, elle demeure avant tout une héroïne contemporaine : elle incarne une jeune fille parfaitement intégrée dans l'espace urbain qui concilie sa culture d'origine, pakistanaise, musulmane, et le mode de vie d'une société belge largement sécularisée.

Elle apparaît en quête de repères : elle-même est en proie aux doutes et questionne les valeurs et les choix qu'on lui propose au cours du film. Elle cherche à mettre à l'épreuve sa liberté et ses droits : c'est ce qui permet de comprendre sa trajectoire au cours du film. L'épisode de l'avortement qui introduit le film peut désarçonner le spectateur au regard de ce qui suit : Zahira semble difficilement se résoudre à cet acte médical et oppose au discours froid et scientifique du médecin, qui vient du hors-champ, une parole subjective. Zahira hésite à subir une IVG car ce droit lui semble contradictoire avec sa foi. En effet même le renoncement de Tariq, le père de l'enfant, ne suffira pas à la convaincre du bien fondé de l'avortement, si ce n'est de sa nécessité. Zahira ne veut pas d'un mariage arrangé non pas seulement parce qu'elle aime un autre jeune homme mais bien parce qu'elle veut exercer sa liberté de choix. Le film montre ainsi ses atermoiements sans donner de réponse : convoque-t-elle Tariq et un mariage possible par amour pour ce jeune homme, ou parce qu'elle ne souhaite pas renoncer à l'enfant qu'elle porte ?



La liberté de s'exprimer

Zahira interroge la société, ses lois, la tradition avec détermination. Elle apparaît comme un personnage volontaire usant de sa liberté de parole et d'action. Les premières scènes avec Amir et Tariq sont filmées en champs-contrechamps très serrés, qui laissent voir au spectateur la nuque de Zahira ou de son interlocuteur : le regard de cette dernière est fixe et pénétrant, elle interroge ses interlocuteurs pour connaître le fond de leur pensée alors que Tariq détourne les yeux, et qu'Amir baisse les siens. Leur attitude est fuyante : ils ne veulent pas la suivre dans sa rébellion.

Zahira, quant à elle, droite, immobile, tient à occuper l'espace et à investir la place qui lui a été donnée. On retrouve cette attitude volontaire et engagée dans l'entrevue avec le proviseur : elle a le buste en avant et défend son point de vue devant l'autorité. Cette attitude frondeuse est perceptible enfin dès la première scène où elle ren-

verse l'interrogatoire du médecin, posant des questions qui peuvent sembler inappropriées et intrusives tant elles s'écartent du protocole habituel des rendez-vous médicaux.

La liberté d'aimer

Zahira est aussi une jeune fille qui s'interroge sur l'amour et la conduite de sa vie. La vision de l'amour dans le film est plutôt réaliste et évite les écueils du sentimentalisme, de la passion destructrice (et à ce titre le thème de l'amour impossible qui nourrit le dilemme tragique n'est pas exploité par le réalisateur). En effet l'amour se heurte d'emblée au réel et à ses contraintes. Tariq apparaît très raisonné et soucieux de la tradition familiale à laquelle il se plie. Pierre est amoureux de Zahira mais ne renonce pas à son projet de départ en Australie pour autant. Les personnages apparaissent comme ancrés dans leur époque, soucieux

d'eux-mêmes et de leur indépendance. Par ailleurs on peut même penser que les raisons qui poussent Zahira dans les bras de Pierre sont multiples : il incarne aussi celui qui pourra l'extraire de sa famille, l'emmenner ailleurs, sur sa moto, dans les Ardennes ou en Australie. Peu à peu séduite par Pierre, elle refuse de lui déclarer son amour tout en énonçant une phrase en pakistanaïsi signifiant « je t'aime ». Le jeu de séduction entre les deux jeunes gens est particulièrement délicat et émouvant, le réalisateur tentant de saisir à la faveur de plans rapprochés puis plus éloignés leur rapprochement irrépressible.

Ils créent leur propre espace intime, propice au développement du sentiment, à l'écart des autres et de la famille. À ce titre la déclaration d'amour de Pierre est bien différente de celle d'Adnan, faite par Skype, maladroitement et publique, dans laquelle les mots prononcés, « je t'aime », sont loin de la réalité vécue : Zahira reste hors champ, contrainte d'accueillir cette déclaration énoncée comme un texte appris détaché de toute confrontation au réel.

Les personnages apparaissent comme ancrés dans leur époque, soucieux d'eux-mêmes et de leur indépendance.

Repères : Les mariages forcés

- Que dit la loi ?

« Le mariage ne peut être conclu qu'avec le libre et plein consentement des futurs époux ». Dans son article 16, la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948 expose le droit de toute personne à choisir librement son époux.se. Par conséquent, la DUDH interdit tout mariage forcé. Une interdiction que l'on retrouve dans le droit français, en particulier dans le code civil, qui indique qu' « il n'y a pas de mariage lorsqu'il n'y a point de consentement » (article 144).

Pour prévenir les risques de mariage forcé, la loi française exige la présence des deux époux en personne devant l'officier de l'état civil pour tout mariage. La même règle est applicable pour les mariages qui ont lieu à l'étranger. Selon l'article 146-1 du code civil, « le mariage d'un Français même contracté à l'étranger requiert sa présence ». Par ailleurs, si un des deux époux est âgé de moins de dix-huit ans, le mariage n'est possible qu'avec le consentement du.de la mineur.e, de ses parents et l'autorisation du procureur de la République.

Un mariage qui a été contracté sans le consentement libre des deux époux ou de l'un d'eux peut être annulé (article 180 du code civil). La demande en annulation doit être formulée dans un délai de cinq ans à compter du mariage.

Par ailleurs, la loi française punit de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 euros « le fait, dans le but de contraindre une personne à contracter un mariage ou à conclure une union à l'étranger, d'user à son égard de manœuvres dolosives afin de la déterminer à quitter le territoire de la République ».

- Quels sont les recours possibles ?

Si une personne est menacée ou concernée par un mariage forcé, ou si un proche s'inquiète, plusieurs recours sont possibles. Il existe un **numéro national** gratuit et anonyme dédié aux mariages forcés, le **01 30 31 05 05** (joignable de 9h à 17h du lundi au vendredi).

Plusieurs **associations** peuvent également écouter, aider, conseiller ou mettre à l'abri :

Voix de femmes (voixdefemmes@wanadoo.fr)

la **Fédération nationale GAMS** (01 43 48 10 87, contact@federationgams.org)

Voix d'Elles Rebelles (01 48 22 93 29, voixdellesrebelles@gmail.com)

ou encore le **Planning familial** (<http://www.planning-familial.org/> pour trouver les coordonnées du centre le plus proche de chez soi).



La personne concernée peut aussi en parler avec une personne de confiance au sein de sa famille, le(s) parent(s) d'un.e ami.e, l'infirmier.e scolaire, un.e professeur, le ou la CPE, ou encore un.e assistant.e social.e.

Par ailleurs, si une personne mineure est menacée d'être envoyée dans le pays d'origine de ses parents et si elle redoute un mariage forcé sur place, elle peut contacter le procureur de la République ou le juge des enfants (au tribunal de grande instance du lieu de résidence), qui pourront prononcer une interdiction de sortie du territoire, accompagnée d'un suivi par un.e éducateur.trice et d'un placement dans un foyer ou chez un.e personne de confiance. Un.e assistant.e social.e ou une association sera chargée d'accompagner ces démarches. Si la personne mineure est en danger, la loi prévoit que sa famille ne soit pas informée de l'adresse du lieu où elle est logée en sécurité.

Si une personne majeure redoute un mariage forcé à l'étranger, le juge aux affaires familiales peut délivrer en urgence une ordonnance de protection, permettant que les proches susceptibles de vouloir marier la personne de force n'aient pas le droit d'approcher son domicile. Cette ordonnance de protection donne aussi droit à une interdiction temporaire de sortie du territoire pour la personne menacée. Les femmes étrangères bénéficiant d'une ordonnance de protection se voient délivrer ou renouveler un titre de séjour.

Il faut savoir qu'il est beaucoup plus difficile de protéger les personnes menacées d'un mariage forcé ou mariées de force une fois qu'elles sont à l'étranger. C'est pourquoi les associations recommandent de faire tout son possible pour ne pas quitter la France. Cependant, si cela n'est pas possible, la personne peut contacter le Ministère des Affaires Étrangères et du Développement International) : mariageforce.fae@diplomatie.gouv.fr ou par téléphone au **01 43 17 80**, demander le Bureau de la Protection des Mineurs et de la Famille).



Activité 1

Les figures de la tragédie

1/ Les signes de la fatalité

Commentez ces photogrammes en vous interrogeant sur ce qui les rassemblent.

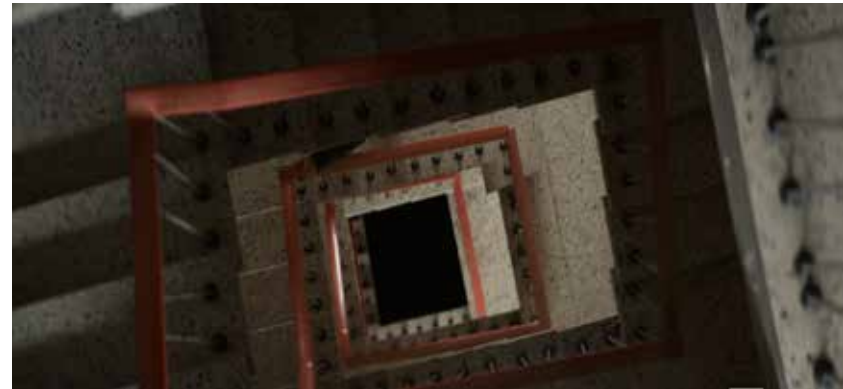
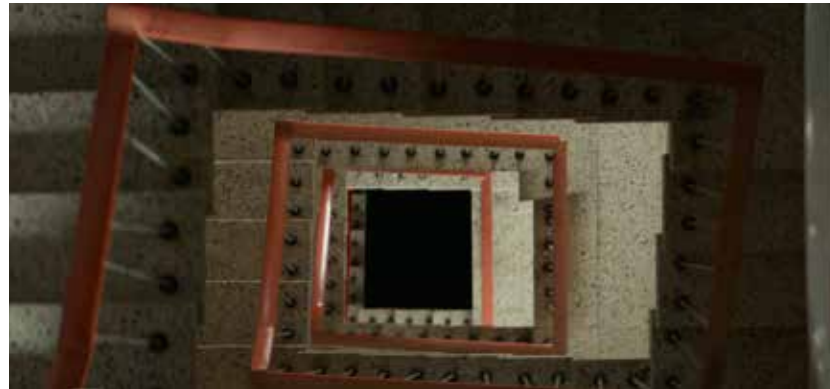


2/ Le feu : symbole de mort et de purification

Remémorez-vous les passages où il est question du feu dans les dialogues ou à l'image. Quelle symbolique revêt cet élément ?

3/ La figure de la spirale

Ce plan dure cinq secondes au début du film (ce qui est long) puis revient à la fin lorsque Zahira revient chez elle pour la dernière fois. On la voit monter l'escalier cadré de la même façon pendant plus de 10 secondes. Et une nouvelle fois après le coup de feu à la toute fin de la scène.



Activité 2

L'expression du dilemme tragique

1/ Au cours du film plusieurs plans fixes rapprochés montrent le personnage seul à l'écran. Essayez de les replacer dans le déroulement de l'intrigue puis décrivez son attitude et interprétez-la.



2/ Quel personnage du film est aussi en proie au dilemme tragique ? Quel plan à la fin du film le montre ?

3/ Sujet d'invention (voir les **Documents**)

Imaginez un monologue délibératif à partir de l'un des photogrammes ci-dessus.

Le monologue inclura les formes grammaticales de l'alternative (ou/ d'une part...d'autre part / soit...soit etc...), le champ lexical du doute, de l'impossible décision.



Activité 3

La famille et le dehors

Zahira évolue ans deux espaces séparés celui de la famille où les traditions pakistanaises demeurent omniprésentes et celui du dehors plus ouvert où le hors champ est palpable.

Décrivez les photogrammes ci-dessous en analysant notamment leur composition puis commentez leur signification.



Activité 4

Discrimination hommes/femmes (Français-EMC)

Le monde des hommes/ le monde des femmes

1/ Remémorez les scènes où on perçoit que les hommes et les femmes dans la culture pakistanaise telle qu'elle est montrée dans le film ont des rôles bien définis et différents.

2/ Analysez la scène entre Zahira et sa mère à partir des trois photogrammes suivants.
En quoi cette scène révèle-t-elle la contrainte exercée par la famille ?



3/ Reformulez l'argumentation de Hina puis celle du père pour justifier le mariage arrangé. Selon vous les argumentations sont-elles convaincantes ?



4/ Pourquoi dans le film le mariage arrangé apparaît-il comme injuste ?



5/ **Invention** : Imaginez le réquisitoire du procureur lors du procès d'Amir en vous référant précisément à des scènes du film.



Documents : **Amour et mariage dans les tragédies**

La tragédie classique

Extrait n°1

Corneille, *Le Cid* (1637), Acte III, scène 6.

Pour venger l'honneur de son père Don Diègue, insulté par Don Gormas, le jeune Rodrigue a provoqué en duel ce dernier et l'a tué. Or don Gormas était le père de Chimène, dont Rodrigue est amoureux. L'extrait ci-dessous nous montre les retrouvailles du père et du fils.

Don Diègue

Rodrigue, enfin le ciel permet que je te voie !

Don Rodrigue

Hélas !

Don Diègue

Ne mêle point de soupirs à ma joie ;
Laisse-moi prendre haleine afin de te louer.
Ma valeur n'a point lieu de te désavouer ;
Tu l'as bien imitée, et ton illustre audace
Fait bien revivre en toi les héros de ma race ;
C'est d'eux que tu descends, c'est de moi que tu viens ;
Ton premier coup d'épée égale tous les miens ;
Et d'une belle ardeur ta jeunesse animée
Par cette grande épreuve atteint ma renommée.
Appui de ma vieillesse, et comble de mon heur¹,
Touche ces cheveux blancs à qui tu rends honneur ;
Viens baiser cette joue, et reconnais la place
Où fut empreint² l'affront que ton courage efface.

Don Rodrigue

L'honneur vous en est dû ; je ne pouvais pas moins
Étant sorti de vous et nourri par vos soins.



Je m'en tiens trop heureux, et mon âme est ravie
Que mon coup d'essai plaise à qui je dois la vie ;
Mais parmi vos plaisirs ne soyez point jaloux
Si je m'ose à mon tour satisfaire après vous.
Souffrez qu'en liberté mon désespoir éclate ;
Assez et trop longtemps votre discours le flatte.
Je ne me repens point de vous avoir servi ;
Mais rendez-moi le bien³ que ce coup m'a ravi.
Mon bras pour vous venger, armé contre ma flamme,
Par ce coup glorieux m'a privé de mon âme.
Ne me dites plus rien ; pour vous j'ai tout perdu :
Ce que je vous devais, je vous l'ai bien rendu.

Don Diègue

Porte, porte plus haut le fruit de ta victoire :
Je t'ai donné la vie, et tu me rends ma gloire ;
Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le jour,
D'autant plus maintenant je te dois de retour.
Mais d'un cœur magnanime éloigne ces faiblesses ;
Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses !
L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.

Don Rodrigue

Ah ! que me dites-vous ?

Don Diègue

Ce que tu dois savoir.

Extrait n°2

Racine, *Britannicus*, Acte IV scène 4, 1671.

Dans ce monologue, Titus se résout à renoncer à la passion qu'il éprouve pour Bérénice et à accomplir son devoir pour respecter la loi romaine.

TITUS, seul.

Eh bien, Titus, que viens-tu faire ?
 Bérénice t'attend. Où viens-tu, téméraire ?
 Tes adieux sont-ils prêts ? T'es-tu bien consulté ?
 Ton cœur te promet-il assez de cruauté ?
 Car enfin au combat qui pour toi se prépare
 C'est peu d'être constant, il faut être barbare.
 Soutiendrai-je ces yeux dont la douce langueur
 Sait si bien découvrir les chemins de mon cœur ?
 Quand je verrai ces yeux armés de tous leurs charmes,
 Attachés sur les miens, m'accabler de leurs larmes,
 Me souviendrai-je alors de mon triste devoir ?
 Pourrai-je dire enfin : «Je ne veux plus vous voir ?»
 Je viens percer un cœur que j'adore, qui m'aime;
 Et pourquoi le percer ? Qui l'ordonne ? Moi-même.
 Car enfin Rome a-t-elle expliqué ses souhaits ?
 L'entendons-nous crier autour de ce palais ?
 Vois-je l'Etat penchant au bord du précipice ?
 Ne le puis-je sauver que par ce sacrifice ?
 Tout se tait, et moi seul, trop prompt à me troubler,
 J'avance des malheurs que je puis reculer.
 Et qui sait si sensible aux vertus de la reine
 Rome ne voudra point l'avouer pour Romaine ?
 Rome peut par son choix justifier le mien.
 Non, non, encore un coup, ne précipitons rien.
 Que Rome avec ses lois mette dans la balance
 Tant de pleurs, tant d'amour, tant de persévérance:
 Rome sera pour nous... Titus, ouvre les yeux !

Quel air respirez-tu ? N'es-tu pas dans ces lieux
 Où la haine des rois, avec le lait sucée,
 Par crainte ou par amour ne peut être effacée ?
 Rome jugea ta reine en condamnant ses rois.
 N'as-tu pas en naissant entendu cette voix ?
 Et n'as-tu pas encore oui la renommée
 T'annoncer ton devoir jusque dans ton armée ?
 Et lorsque Bérénice arriva sur tes pas,
 Ce que Rome en jugeait ne l'entendis-tu pas ?
 Faut-il donc tant de fois te le faire redire ?
 Ah lâche! fais l'amour, et renonce à l'empire;
 Au bout de l'univers va, cours te confiner,
 Et fais place à des cœurs plus dignes de régner.
 Sont-ce là ces projets de grandeur et de gloire
 Qui devaient dans les cœurs consacrer ma mémoire ?
 Depuis huit jours je règne, et jusques à ce jour
 Qu'ai-je fait pour l'honneur ? J'ai tout fait pour l'amour.
 D'un temps si précieux quel compte puis-je rendre ?
 Où sont ces heureux jours que je faisais attendre ?
 Quels pleurs ai-je séchés ? Dans quels yeux satisfaits
 Ai-je déjà goûté le fruit de mes bienfaits ?
 L'univers a-t-il vu changer ses destinées ?
 Sais-je combien le ciel m'a compté de journées ?
 Et de ce peu de jours si longtemps attendus,
 Ah malheureux ! combien j'en ai déjà perdus !
 Ne tardons plus: faisons ce que l'honneur exige;
 Rompons le seul lien...

La tragédie élisabéthaine

Shakespeare, *Roméo et Juliette*, 1597, traduction Olivier Py, 2011.

Dans cet extrait Juliette tente de s'opposer à son père qui veut lui faire épouser Pâris. On pourra comparer la violence de la scène entre le père et la fille qui contraste avec la retenue de Noces mais qui aboutit au même sacrifice de la jeune fille.

Extrait de la mise en scène d'Olivier Py en 2011 au théâtre de l'Odéon.

Au cours de la pièce, la scène entre Juliette et son père se joue deux fois d'affilée comme si la pièce bégayait ; la deuxième fois, la violence exercée par le père est encore plus marquée ainsi que le niveau sonore du piano qui couvre presque les voix, ce qui donne l'impression d'un chaos généralisé.

DVD disponible.

LADY CAPULET

Oui, oui, tu as un très bon père, mon enfant,
Qui a trouvé un moyen pour te reconforter
De préparer pour toi un très grand jour de joie
Que toi pas plus que moi ne pouvions espérer.

JULIETTE

Ah ? Un jour de Joie ?

LADY CAPULET

Vierge Marie ! Jeudi prochain, de bon matin,
Le gracieux, le noble et beau jeune homme,
Le comte Paris à l'église Saint-Pierre
Dans la joie et l'amour fera de toi sa femme.

JULIETTE

Non, par l'église et saint Pierre, non !
Non, je ne serai pas sa joyeuse épouse.
Pourquoi aller si vite ? Je dois me marier ?
Sans qu'il ait pu me plaire, sans lui avoir parlé ?

Je t'en supplie, il faut convaincre mon père
D'annuler ce mariage et s'il avait lieu
Ce serait Roméo... que je hais plus que tout
Plutôt que Paris que j'aimerais épouser.

LADY CAPULET

Voilà ton père, dis-lui toi-même,
On verra comment il prendra les choses.

CAPULET

Quand le soleil se couche, l'air est plein de rosée,
Mais pour les funérailles de mon neveu, il pleut !
T'as l'air d'une gargouille, toujours à pleurnicher !
Tant d'eau, tant d'eau dans un si petit corps !
Tu as l'air d'une barque, la mer, la voile !
Tes yeux, c'est la mer dans la marée les larmes
Et ton corps, c'est la barque qui va sur l'eau salée
Tes soupirs, c'est le vent qui tempête tes larmes
Il faut une accalmie sinon c'est le naufrage
Bon, ta mère t'a passé le mot !

LADY CAPULET

Oui, mais elle ne veut pas. Elle vous remercie.
Je voudrais que l'idiote épouse son tombeau !

CAPULET

Doucement, quoi ? Répétez, répétez-moi, pour voir.
Quoi ? Elle ne veut pas ? Elle ne dit pas merci ?
Elle se prend pour qui ? Elle devrait remercier le ciel !
Elle est indigne d'avoir un époux pareil !

JULIETTE

Je vous en remercie et je reste modeste.
Mais comment être heureuse de ce que je redoute ?
Merci mon père de ce mal qui est fait par amour.

CAPULET

Quoi ? Quoi ? Quoi ? Quoi, tu fais de l'esprit ?
Modeste ? Merci mon père ? Fait par amour ?
Modeste, tu parles ! Ça va, garde tes mercis !
Prépare tes cuisses pour le jeudi qui vient.
Tu iras à Saint-Pierre avec le beau Paris
Ou je t'y traînerais en fourgon de police.
Charogne ! Pourriture ! Fais tes bagages !

LADY CAPULET

Du calme, vous êtes fous !

JULIETTE

À genoux, je vous supplie, écoutez-moi, mon père.
Il faut que je vous dise...

CAPULET

Va te faire pendre ! Saloperie ! Me désobéir !
Écoute moi ! Soit tu es jeudi à l'église !
Soit tu ne me reverras jamais de ta vie !
Tais-toi ! Ne dis rien ! Ne réponds rien !

Ou je te frappe ! C'est déjà un malheur d'avoir une fille,
Qu'elle soit le seul enfant que Dieu nous ait laissé,
C'était encore une fille de trop.
Tu es notre malédiction ! Va-t'en ! Va-t'en, salope !

NOURRICE

Dieu la bénisse ! C'est une honte de la traiter comme ça !

CAPULET

Toi ta gueule, madame je-sais-tout ! Va déblatérer ailleurs !

NOURRICE

J'ai dis la vérité.

CAPULET

Bon Dieu !

NOURRICE

On peut parler, non ?

CAPULET

Tais-toi gâteuse ! Garde tes salades pour les voisines !
Elles me rendent fou, le jour, la nuit, au travail ! en vacances !
Seul ou accompagné, je n'avais qu'une idée :
La mariée ! Et maintenant que j'ai trouvé un homme
Noble, jeune, riche, bien élevé, bourré de qualités
Avec un corps comme on est en droit d'en rêver !
Cette folle geignarde, cette poupée qui pleure,
Me dit : « Je ne me marie pas, je ne l'aime pas,
Je suis trop jeune, je vous demande pardon.»
Tu vas te marier ! Et je vais te pardonner,
Tu vas voir comment, en te foutant dehors.
Je plaisante pas ! Fallait réfléchir avant !
Jeudi approche, mets-toi du plomb dans la cervelle !
Tu es à moi, et jeudi je te donne à mon ami.
Tu ne veux pas ? Va crever dans les rues,

Va mendier, je ne te reconnaîtrai pas,
Tu n'auras rien de moi ! Crois-moi, réfléchis,
Je ne changerai pas d'avis.

Il sort

JULIETTE

Pas de pitié là-haut, siégeant dans les nuages,
Qui verrait ma douleur, ma douleur infinie,
Ne me rejette pas, je t'en prie, ô ma mère,
Retarde le mariage, d'un mois, d'une semaine,
Si tu ne le peux pas, prépare le lit nuptial
Dans le tombeau lugubre où Tybalt est couché.

